

Editorial

Wasser, das immer kostbarere Nass

Global gesehen standen in der Vergangenheit primär die qualitativen Probleme des Wassers im Vordergrund (Kontrolle der wasserbezogenen Krankheiten, ökologische Probleme infolge Einleitung von kommunalem und industriellem Abwasser). Obschon Lösungen für diese Probleme erst für eine kleine Minderheit der Weltbevölkerung realisiert bzw. absehbar sind (mehr als 1.2 Milliarden Menschen haben heute noch keinen Zugang zu sicherem Trinkwasser), sehen wir uns für die kommenden Jahrzehnte bereits mit einer neuen Herausforderung globalen Ausmasses konfrontiert: der zunehmenden Wasserknappheit. Zweidrittel bis dreiviertel des Wassers, sei es als Regen oder aus künstlicher Bewässerung, werden in der Landwirtschaft für die Nahrungsmittelproduktion verbraucht. Die Probleme des Wassermangels werden sich örtlich und regional auf unterschiedliche Art und mit unterschiedlicher Dringlichkeit manifestieren. In erster Priorität wird es nötig sein, in Regionen mit knappen erneuerbaren Wasserressourcen technische und wirtschaftliche Massnahmen zur effizienten Verteilung und Nutzung des zur Verfügung stehenden Wassers zu realisieren. Zur Lösung der globalen Wasserknappheit wird es mittel- und langfristig aber auch nötig sein, die geographische Verteilung der Nahrungsmittelproduktion unter dem Aspekt der Wasserverfügbarkeit neu zu organisieren.

Dazu müssen Kenntnisse über natürliche, technische und soziale Prozesse problembezogen kombiniert werden. Es ist mit anderen Worten ein "integrated assessment" erforderlich, wie es im Bereich der Klimapolitik durch das IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change) in regelmässigen Abständen erarbeitet wird. Noch stärker als bei der Klimapolitik sind dabei regionale Gegebenheiten zu berücksichtigen, ohne die globalen Zusammenhänge zu vernachlässigen. Vor

einigen Wochen haben die FAO, GEF, UNDP, UNEP, die Weltbank und die WHO das IAASTD (International Assessment of Agricultural Science and Technology Development) lanciert, um u.a. einige der genannten Aspekte systematisch zu analysieren. Vor dem Hintergrund einer integrierten Beurteilung können dann auf lokaler, nationaler und internationaler Ebene die Massnahmen entwickelt werden, die einen nachhaltigen Umgang mit der Ressource Wasser ermöglichen können.

Die Wasserfrage hat eine sehr hohe Dringlichkeit. Die Weltbevölkerung wird in den kommenden 20 Jahren um rund 2 Milliarden zunehmen. Die meisten dieser Menschen werden in Gebieten geboren, wo heute schon Wasserknappheit herrscht. Der zunehmende Wassermangel muss notgedrungen durch Nahrungsmittelimporte kompensiert werden. Die Effekte von möglichen Klimaänderungen (Abnahme der Niederschläge, Niederschläge zur falschen Zeit), werden den Druck auf die verbleibenden Wasserressourcen noch um einiges steigern.

Die Wasserfrage wird in Zukunft das wirtschaftliche Nord-Süd Gefälle weiter akzentuieren. Die industrialisierten Nationen des "Nordens" werden den Grundnahrungsmittelmarkt mengenmässig noch stärker als heute kontrollieren. Ihnen kommt damit eine grössere Verantwortung zu. Im Gegensatz zu Energieressourcen kann das Individuum bei den Nahrungsmitteln nur beschränkt sparen. Zu den vordringlichsten Aufgaben des industrialisierten Nordens gehört daher die wirtschaftliche Entwicklung des Südens. Diese Länder sind ökonomisch zu stärken, damit sie ohne Probleme ihren Wassermangel auf dem Weltmarkt mit Grundnahrungsmitteln kompensieren können.

Die heutige de facto Abschottung grösserer Wirtschaftsräume, - wie z.B. der EU oder der USA mit ihren Meistbegünstigungsklauseln für ausgewähl-



Prof. Dr. Alexander J.B. Zehnder,
Präsident des ETH-Rates

te Länder -, laufen den zukünftigen Notwendigkeiten diametral entgegen. Alle diese Massnahmen schliessen viele Länder vom Weltmarkt aus (trotz WTO) oder erschweren ihren Zugang zu den Märkten. Dies ist mit ein Grund für die nur zögerliche wirtschaftliche Gesundung einiger Länder und für ihre teilweise politische Instabilität. Die Wasserfrage wird beweisen, wie weit der industrialisierte Norden bereit ist, seine Lippenbekenntnisse einer fairen globalen Partnerschaft in die Tat umzusetzen.

Contents

Editorial	1
News	3
Publications	7
Meeting Reports	10
 NCCR Climate Update	12
Conferences in Switzerland	14
IGBP, IHDP, WCRP Meetings	16
Continuing Education	16
Exhibitions	18

L'eau, ce précieux liquide

Dans l'ensemble, c'étaient avant tout les problèmes touchant à la qualité de l'eau qui figuraient autrefois au premier plan (contrôle des maladies propagées par l'eau, problèmes écologiques consécutifs au déversement d'eaux usées communales et industrielles). Bien que des solutions à ces problèmes ne soient réalisées ou prévisibles que pour une petite minorité de la population mondiale (aujourd'hui encore, plus de 1.2 milliards d'êtres humains n'ont toujours pas accès à de l'eau potable sûre), nous nous voyons déjà confrontés, pour les décennies à venir, à un nouveau défi planétaire: le manque d'eau croissant. Deux tiers à trois quarts de l'eau fournie sous forme de pluie ou par des systèmes d'irrigation sont utilisés dans l'agriculture pour produire des denrées alimentaires. Les problèmes du manque d'eau se manifesteront de façon et à des degrés divers selon les lieux et les régions. En première priorité, il faudra mettre en œuvre, dans les régions où les ressources en eau renouvelables sont rares, des mesures techniques et économiques visant à répartir et utiliser efficacement l'eau disponible. Mais à moyen et long terme, il sera nécessaire aussi, pour faire face au manque d'eau à l'échelon planétaire, de réorganiser la répartition géographique de la production alimentaire en considérant l'aspect de la disponibilité en eau.

A cet effet, les connaissances sur les processus naturels, techniques et sociaux devront être combinées en fonction des problèmes. En d'autres

termes, une évaluation intégrée sera nécessaire, telle qu'elle est élaborée à intervalles réguliers par le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) en matière de politique climatique. Les données régionales devront être prises encore davantage en considération qu'en politique du climat, sans négliger pour autant les relations au niveau global. Il y a quelques semaines, la FAO, le FEM, le PNUD, le PNUE, la Banque mondiale et l'OMS ont lancé l'IAASTD (Évaluation internationale des sciences agronomiques et technologiques en faveur du développement), ceci entre autres pour analyser systématiquement quelques-uns des aspects précités. Des mesures, devant permettre une utilisation durable de l'eau comme ressource, pourront alors être développées au niveau local, national et international sur la base d'une évaluation intégrée.

Le problème de l'eau est d'une très grande urgence. La population mondiale augmentera de quelque 2 milliards au cours des vingt années à venir. La plupart de ces êtres humains naîtront dans des régions où il y a, aujourd'hui déjà, pénurie d'eau. Le manque d'eau croissant doit nécessairement être compensé par des importations de denrées alimentaires. Les effets de possibles changements climatiques (diminution des précipitations, précipitations au mauvais moment) intensifieront encore la pression sur ce qui subsistera des ressources en eau.

Le problème de l'eau accentuera encore à l'avenir le gradient écono-

mique nord-sud. Les nations industrialisées du Nord exerceront un contrôle quantitatif encore plus fort qu'aujourd'hui sur le marché des denrées alimentaires de base. Leur responsabilité en sera encore accrue. Contrairement aux ressources énergétiques, l'individu n'a que des possibilités limitées d'économiser les denrées alimentaires. C'est pourquoi le développement économique du Sud est l'une des tâches prioritaires du Nord industrialisé. L'économie de ces pays doit être renforcée, pour qu'ils puissent, sans problèmes, compenser sur le marché mondial leur manque d'eau par des denrées alimentaires.

L'actuel isolement de fait de grands espaces économiques – comme p.ex. de l'UE ou des USA appliquant la clause de la nation la plus favorisée à des pays choisis – va diamétralement à l'encontre des nécessités futures. Toutes ces dispositions excluent de nombreux pays du marché mondial (en dépit de l'OMC) ou rendent plus difficile leur accès aux marchés. C'est là l'une des raisons des lenteurs de l'assainissement économique de certains pays et de leur situation politique en partie instable. Le problème de l'eau montrera jusqu'à quel point le Nord industrialisé est prêt à mettre en pratique ses déclarations d'intention sur un partenariat planétaire loyal.

Alexander J.B. Zehnder, Prof.
Dr, Président du Conseil des
EPF